

Pour faciliter la cicatrisation de l'ulcère, on fera prendre le perchlorure de fer (X à XX gouttes par jour dans de l'eau sucrée).

Le Dr Bourget (de Lausanne) a recommandé le lavage de l'estomac avec une solution de perchlorure de fer à 1 ou 2 p. 100.

Contre les douleurs persistantes, le vésicatoire volant au creux épigastrique, l'eau chloroformée, etc. Au moment des hématuries, glace à l'intérieur, limonade sulfurique, ergotine. Repos physique et moral : pas de vin, pas de boissons alcooliques.

ULCÈRE TUBERCULEUX DE LA PEAU

L'ulcère tuberculeux de la peau est une lésion bacillaire très virulente, qui succède à une inoculation accidentelle (chute, plaie, circoncision rituelle, etc.).

La plaie traumatique, au lieu de se cicatriser comme dans les cas simples, s'ulcère, ses bords se tuméfient, deviennent violacés; de cette ulcération fongueuse partent des traînées lymphatiques et peuvent résulter des adénopathies à distance. L'enfant est menacé d'une généralisation tuberculeuse. Sur dix enfants circoncis par un phtisique qui suçait la plaie, Lehmann en a vu mourir sept, dont plusieurs de méningite tuberculeuse.

TRAITEMENT

Il faut détruire le foyer tuberculeux avec d'autant plus d'énergie qu'il est plus virulent. On fera un raclage énergique et on cautérisera profondément au thermocautère. Puis on pansera la plaie opératoire avec de la poudre d'iodoforme.

URÉMIE

Sous le nom d'urémie, on désigne les accidents produits par l'intoxication qui résulte de l'insuffisance de dépuratation urinaire. Ces accidents se présentent, chez les enfants, comme chez les adultes, sous diverses formes : éclampsie, coma, dyspnée, vomissements et diarrhée. Ils sont l'aboutissant précoce ou tardif des néphrites et du mal de Bright.

Pour faire le diagnostic de l'urémie, il est de toute nécessité d'analyser les urines : l'albuminurie d'une part, l'anasarque de l'autre, accompagnent habituellement l'urémie.

TRAITEMENT

Le régime lacté est de rigueur.

Si l'enfant est atteint de dyspnée urémique, de coma, de convulsions, si le cas est grave, on n'hésitera pas à pratiquer la saignée au pli du coude et à retirer 150 ou 200 grammes de sang chez un sujet de 5 à 10 ans.

On prescrira les inhalations d'oxygène, 30 à 40 litres par jour.

Enfin on donnera les purgatifs, la scammonée à la dose de 50 centigrammes à 1 gramme dans du lait.

Si le purgatif était vomi, on donnerait le lavement suivant :

2 Follicules de séné.	10 grammes.
Faire infuser dans eau bouillante	150 —
Ajoutez sulfate de soude	40 —

Après l'accès urémique et à titre prophylactique, on maintiendra le régime lacté, on couvrira les reins de ventouses sèches, on fera des frictions avec le gant de laine, la térébenthine, l'alcool.

On continuera les inhalations d'oxygène préconisées avec tant de raison par M. Jaccoud.

URÉTRITE DES GARÇONS

La blennorrhagie, si commune chez les adultes, n'est pas inconnue dans l'enfance; l'urétrite des jeunes garçons peut être gonococcique ou non.

Dans ce dernier cas, elle est due à une infection banale, à une propagation de balanite ou balanoposthite, d'eczéma du prépuce, à une irritation par les calculs rénaux, à la masturbation peut-être. Abt a vu des cas où elle coïncidait avec des troubles intestinaux, de la fièvre, etc. Les urines étaient très uratiques pendant la période fébrile, du pus sortait de l'urètre, puis tout disparaissait en quelques jours.

L'urétrite gonococcique est bien connue aujourd'hui, grâce

aux travaux de Bokay, Kamer, Rona, Koplik, Abt, Imerwol (*Arch. f. Kind.*, Bd XXV, 1898). Ce dernier cite dix cas, entre 18 mois et 11 ans. Bokay en a vu cent neuf cas, vingt-sept dans la première année, trente-six entre 1 et 3 ans, trente-deux de 3 à 7 ans, quatorze de 7 à 14 ans. Von Arsdale signale un cas à 10 mois, deux autres à 1 et 4 ans.

La cause peut être un contact impur, médiat ou immédiat; les enfants sont souvent souillés par les domestiques, ou bien ils sont contagionnés en partageant le lit de personnes plus âgées ayant la blennorrhagie, de leurs sœurs atteintes de vulvo-vaginite, etc.

Le diagnostic se fait à l'examen du pus; quand l'urétrite est simple, on ne trouve que des streptocoques ou des staphylocoques; si elle est spécifique, on trouve en abondance les gonocoques.

Comme complication, il faut signaler la *rectite* gonococcique dont Abt a vu un cas chez un garçon de 27 mois; la *cystite*, l'*hémorragie* urétrale, le *rétrécissement* (un cas de Kamer chez un enfant de 2 ans et demi, six mois après l'urétrite), l'*orchite* (un cas de Rona à 15 mois), le rhumatisme blennorrhagique, les balanites, balano-posthites, lymphangites de la verge.

TRAITEMENT

En cas d'urétrite simple, des lavages à l'eau bouillie ou boriquée, à l'eau blanche, etc., suffisent. S'il y a gonococcie, le traitement sera aussi rigoureux que chez l'adulte: repos, diète lactée, lavages quotidiens de l'urètre avec la solution tiède de permanganate de potasse à 1 p. 5000; dans les cas rebelles, on élèvera le titre de la solution à 1 p. 4000 ou p. 2000. Dans un cas Abt a fait des injections d'ichtyol à 1 p. 100. Le traitement local sera préféré à l'usage interne des balsamiques: santal, cubèbe, copahu qu'on pourra cependant donner, dans quelques cas, aux enfants déjà grands:

℞ Copahu	} āā . . .	10 grammes.
Cubèbe		
Sirop de tolu	} āā . . .	30 —
Eau de fleurs d'oranger		
Eau de menthe		
Gomme arabique pour émulsion		
Q. s.		

Prendre 3 à 6 cuillerées à café par jour.

Contre la rectite, les injections d'eau oxygénée diluée à moitié ont donné un succès à Abt. On pourrait aussi employer le nitrate d'argent à 1 p. 200. S'il y a des érections douloureuses, on donnera des bains prolongés et on fera prendre à l'intérieur le bromure de potassium, l'extrait de belladone ou de jusquiame (1 à 5 centigrammes par jour suivant l'âge). Ces antispasmodiques peuvent être donnés en suppositoires.

URICÉMIE

L'uricémie est un état de l'organisme caractérisé par la présence en excès de déchets azotés. On trouve dans l'urine beaucoup d'urée et d'acide urique.

Cette diathèse est héréditaire ou acquise. Héréditaire, elle se rencontre chez des enfants nés de parents arthritiques et nerveux. Acquise, elle dérive d'excès alimentaires, d'abus azotés (viandes saignantes, etc.). Les symptômes sont variables. L'état général laisse à désirer: pâleur, maigreur, lassitude, découragement, douleurs vagues dans les membres. Puis viennent des accès, des paroxysmes de siège variable; tantôt ce sont des céphalalgies subites, aiguës, provoquées par le travail, la lecture, l'écriture (*céphalalgie uricémique*); tantôt des crises de vomissements (*cyclic vomiting*); ailleurs des douleurs articulaires sans fluxion, avec craquements dans les mouvements; parfois des accès de fièvre, de l'insomnie; dans quelques cas des poussées d'eczéma, de prurigo, etc. (Consultez le livre du Dr Gigot-Suard: *l'Uricémie*, Paris, 1875.)

Dans tous ces cas, il faudra demander l'analyse des urines.

TRAITEMENT

Il faut viser deux choses: l'état nerveux, la dyscrasie. On prescrira le repos physique et cérébral; pas de fatigue, pas d'écriture ni de lecture, cure d'air.

On se trouvera bien des applications quotidiennes de drap mouillé (une demie à une heure), des frictions sèches sur le corps.

Comme régime on écartera l'alcool, le vin, la bière, le café, le thé, les épices, les viandes rouges. On recommandera l'usage

des viandes blanches et des farineux (régime végétarien mitigé).
On combattra la constipation : laxatifs, lavements de glycérine, fruits cuits, salades cuites.

On recommandera la vie à la campagne, les altitudes moyennes plutôt que la mer.

Comme médicaments on donnera des alcalins, bicarbonate de soude, magnésie (20 centigrammes de chaque trois fois par jour).

URTICAIRE

Très fréquente chez les enfants, l'urticaire est caractérisée par l'apparition soudaine de plaques rosées ou rouges, arrondies, éphémères, très prurigineuses. Elle peut être de cause externe (piqûres d'insectes, contact des orties, grattages), ou de cause interne (intoxication alimentaire ou médicamenteuse, hydatides, dyspepsie). L'urticaire est pour moi, dans la plupart des cas, une *toxidermie* et résulte d'une intoxication (dilatation de l'estomac, troubles digestifs, abus alimentaires).

L'urticaire peut être aiguë et passagère (indigestion), subaiguë, chronique ou persistante. L'urticaire aiguë est tantôt éphémère (quelques heures, une journée), tantôt plus durable et accompagnée de fièvre (*fièvre ortiée*). Les récurrences sont très communes. Certains enfants, certains tempéraments (arthritiques, nerveux) sont prédisposés à l'urticaire.

Le diagnostic de l'urticaire est très facile ; la coexistence des éruptions et du prurit suffit. Cependant, dans quelques cas, on voit le visage se tuméfier en masse, les paupières se gonfler, et on pense soit à l'érysipèle, soit à une fièvre éruptive. D'autres fois l'urticaire est surmontée de vésicules ou de bulles (*urticaire vésiculeuse*) qui rappellent la varicelle.

Quand l'urticaire est *géante*, elle ressemble à l'érythème noueux ou aux nodosités rhumatismales. Elle s'en distingue par le prurit et la rapidité d'évolution.

L'urticaire chronique et à répétition des enfants à la mamelle peut se transformer à la longue en prurigo de Hébra.

TRAITEMENT

L'urticaire aiguë guérit toute seule ; si elle dépend d'une indigestion (moules, coquillages, poissons de mer), on se contentera de prescrire un purgatif ou un vomitif, la diète lactée (lait coupé d'eau de Vichy).

Si les démangeaisons sont très vives, on les atténuera par des lotions avec le vinaigre coupé d'eau, l'eau phéniquée à 1 p. 100, la poudre d'amidon, les préparations suivantes :

℥ Hydrate de chloral	} āā . . .	15 grammes.
Gomme pulvérisée		
Camphre pulvérisé		
Cérat	30	—

Pour faire des onctions sur les parties malades le soir.

Le matin on badigeonne avec :

℥ Acide phénique	0 gr. 45.
Glycérolé d'amidon	30 grammes.
	(BULKLEY.)

℥ Lait d'amandes	} āā . . .	250 grammes.
Sublimé		
Chlorhydrate d'ammoniaque		
	0 gr. 25.	(HARDY.)

Dans les formes intermittentes, on donne la quinine (20 à 30 centigrammes).

Quinquaud conseille les lotions avec :

℥ Eau de laurier-cerise	50 grammes.
Eau	200 —
Chloral	5 —

ou bien avec :

℥ Éther	30 grammes.
Eau tiède	60 —

On peut poudrer aussi avec :

℥ Amidon	40 grammes.
Acide salicylique	4 —
Menthol	1 —

Si les éruptions persistent ou se répètent, on pourra les

combattre par l'enveloppement ouaté (JACQUET), par les bains vinaigrés, par l'antisepsie intestinale :

℞ Bétol	0 gr. 25.
Bicarbonate de soude	0 gr. 20.

Pour un paquet; six par jour dans un peu de lait sucré.

℞ Benzo-naphtol	0 gr. 25.
Magnésie	0 gr. 20.

Même mode d'administration.

On essaiera les onctions avec les pommades acides qui par fois calment bien le prurit :

℞ Vaseline	40 grammes.
Acide tartrique	1 —
Essence de menthe	V gouttes.

Les onctions avec un liniment mentholé sont bonnes :

℞ Menthol	5 grammes.
Huile d'amandes	50 —

Un médecin américain a conseillé la pilocarpine à l'intérieur, 2 à 4 milligrammes le soir, en couchant le bébé.

Pour faire l'antisepsie intestinale (voyez ce mot), Singer a conseillé le menthol enrobé dans des capsules de gélatine, à la dose de 50 à 60 centigrammes par jour.

Si l'urticaire devient chronique, on insistera sur les moyens précédents, et on aura recours aux frictions d'huile de foie de morue et à l'usage interne de ce médicament. On peut encore employer les emplâtres à l'huile de foie de morue.

C'est dans les formes chroniques que la cure minérale est indiquée : la Bourboule, Royat, Nérès, Plombières, Vichy, Saint-Gervais, Uriage.

HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE

L'hygiène alimentaire a une grande importance dans le traitement et la prophylaxie de l'urticaire. On interdira l'usage des aliments épicés, des viandes faisandées, de la charcuterie, de la salade, des fromages avancés, des coquillages et poissons de mer, des choux, du vin, du café, du thé, des liqueurs. La quantité des boissons (lait ou bière diluée) sera réduite au

minimum (un verre à chaque repas); l'enfant ne boira pas en dehors des repas.

Il se couchera de bonne heure, ne veillera pas, ne sera pas excité par les soirées, spectacles, concerts, etc. On lui épargnera les émotions. On le sortira au grand air. On veillera à la liberté du ventre (laxatifs, lavements).

Si l'enfant est à la mamelle, on réglera les tétées (6 à 8 par jour, à intervalles réguliers). Si la nourrice a un régime défectueux, on le rectifiera (pas de vin pur ni de liqueurs, pas d'aliments épicés). Si l'allaitement est mixte ou artificiel, on conseillera le lait stérilisé, coupé au besoin avec une petite quantité d'eau de Vichy ou de Vals, pour en faciliter la digestion. Au moment du sevrage, on procédera progressivement, en remplaçant peu à peu les tétées par un régime qui s'en rapproche (lait, crèmes, panades).

URTICAIRE PIGMENTÉE

L'urticaire pigmentée, maladie spéciale à l'enfance, et très rare, est caractérisée par la présence de taches cutanées, saillantes, colorées en jaune, café au lait, en brun, et persistant indéfiniment. L'état général reste bon. On ne connaît pas bien la nature de la maladie, mais elle n'a de commun que le nom avec l'urticaire véritable.

TRAITEMENT

L'affection a semblé jusqu'à ce jour incurable; toutefois, d'après P. Raymond, les poussées congestives seraient amendées par l'usage interne de la belladone, de la valériane, du bromhydrate de quinine. On prescrira donc en pareil cas :

℞ Teinture de belladone	2 grammes.
Teinture de valériane	2 —

X gouttes matin et soir dans un peu de lait sucré.

℞ Bromhydrate de quinine	0 gr. 25.
------------------------------------	-----------

Pour un cachet (un à deux par jour suivant l'âge).

Contre les démangeaisons, en fera des lotions avec l'eau

chloroformée, l'eau-de-vie camphrée, l'eau phéniquée, ou des onctions avec la pommade suivante :

℞ Axonge benzoinée.	30 grammes.
Camphre	4 —
Hydrate de chloral	4 —

On essaiera les eaux de la Bourboule, Néris, Luchon, Saint-Gervais.

V

VACCINE

La vaccine (*horse-pox*, *cow-pox*) est une maladie infectieuse et inoculable qui préserve de la variole (Jenner, Benjamin Jesty). La vaccine ne s'observe pas spontanément chez l'homme, ce n'est pas une maladie humaine; elle a une origine bovine ou équine. Porté sur l'homme, le virus de la vaccine ou vaccin donne des pustules spéciales aux points d'inoculation; ces pustules peuvent servir à inoculer d'autres sujets (vaccin humanisé).

Aujourd'hui, on a reconnu que ce vaccin, porté de bras à bras, pouvait communiquer des maladies (syphilis vaccinale); on y a renoncé généralement, et on ne se sert plus que de la vaccination de génisse à bras, ou du vaccin recueilli sur la génisse et conservé dans des tubes, sous forme de lymphé ou de pulpe glycinée.

Après une période d'incubation de 3 ou 4 jours, la vaccine inoculée s'annonce par de petites papules qui sont surmontées de vésicules vers le sixième jour; le septième jour, la vésicule s'est troublée et ombiliquée, et le huitième jour c'est une pustule franche, entourée d'un cercle rouge érythémateux, et reposant sur une base dure et tuméfiée; en même temps il y a de la fièvre, de l'anorexie, un état général plus ou moins sérieux; il peut y avoir aussi un rash morbillieux (roséole vaccinale). Vers le onzième ou douzième jour, la pustule se flétrit, la lymphé est remplacée par des croûtes qui finissent pas se déta-

cher au bout de trois ou quatre semaines, en laissant une cicatrice déprimée, arrondie, indélébile.

Parfois la vaccine inoculée avorte (fausse vaccine), la papulation survient dès le second jour, la vésiculation et la pustulation se font les jours suivants, et la dessiccation s'affirme dès le cinquième jour. Cette sorte de *vaccinoïde* préserve cependant de la variole dans une certaine mesure.

VACCINATION

Pour pratiquer la vaccination, il faut choisir un vaccinifère bien portant, âgé de 5 à 6 mois, indemne de syphilis héréditaire et de tuberculose, quand on ne peut se procurer du vaccin de génisse.

Pour se mettre à l'abri de la tuberculose des bovidés, on a proposé de recueillir le vaccin de l'animal, de le sacrifier ensuite, de n'employer son vaccin, sous forme de pulpe ou de lymphé glycinée, que si l'autopsie a été négative au point de vue de la tuberculose. Mais la transmission de cette maladie par le vaccin n'a jamais été observée. C'est la syphilis surtout qu'il faut viser.

Quel que soit le vaccinifère employé, enfant ou veau, la lancette doit être propre (trempage dans une solution phéniquée à 1 p. 20, eau bouillante, étuve à 120°); la peau de l'enfant sera lavée au sublimé à 1 p. 1000 au niveau des bras ou des mollets, suivant les points choisis pour l'inoculation. On charge ensuite la lancette de vaccin, soit sur la génisse, soit avec un tube, et on fait à chaque bras deux ou trois piqûres au niveau des insertions deltoïdiennes. Après l'opération, on applique sur les piqûres de petits fragments de taffetas ou de gutta-percha stérilisés par l'eau boriquée saturée bouillie. On enveloppe le bras d'ouate hydrophile pour éviter les froissements et les complications inflammatoires.

Si l'on vaccine plusieurs enfants dans la même séance, on emploiera une lancette spéciale pour chaque enfant, ou bien on aura soin de stériliser la lancette employée après chaque inoculation, pour éviter la transmission entre enfants de la syphilis, de l'impétigo, de la vaccine chancriforme, etc.

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS

S'il y a une épidémie de variole, il faut vacciner tout le monde, quels que soient l'âge et l'état de santé des sujets. Dans les maternités, on vaccine, et avec raison, tous les nouveau-nés, avant leur sortie de la salle d'accouchement. Cette pratique n'offre aucun danger. Cependant on peut attendre le deuxième ou troisième mois. Il ne faut jamais attendre plus tard, à moins de contre-indications formelles. Si l'enfant est très affaibli, athrepsié, s'il a un eczéma suintant, généralisé, on doit différer la vaccination, qui pourrait exaspérer la dermatose. Les maladies générales ne fournissent pas de contre-indication; la coqueluche serait même atténuée par la vaccine.

Même si l'enfant est en incubation de variole, la vaccination peut être utile; elle n'empêchera pas l'éruption des pustules varioliques, mais elle atténuera la violence de la maladie si son éruption précède celle de la variole.

Quand un enfant est porteur d'un nævus, d'une tumeur érectile, on le vaccinera de préférence sur cette tumeur pour en amener l'atrophie et la disparition cicatricielle; on fera alors de nombreuses piqûres, ou des scarifications rapprochées.

L'immunité n'étant pas indéfinie, il faut revacciner les enfants tous les dix ans au moins.

TRAITEMENT DES ACCIDENTS ET COMPLICATIONS

Quand il n'y a qu'un peu de fièvre, un peu d'érythème, d'adénopathie axillaire douloureuse, on se borne à panser l'enfant avec le coton hydrophile saupoudré de salol ou d'acide borique. S'il y a lymphangite, tuméfaction chaude et douloureuse, on appliquera une compresse imbibée de sublimé à 1 p. 2000.

S'il y a des ulcérations profondes (vaccine chancriforme), on les pansera comme des plaies ordinaires: iodoforme, salol, vaseline salolée ou iodoformée. De même pour la gangrène des pustules, accident rare mais très redoutable. Les éruptions vaccinales surnuméraires, la vaccine généralisée n'exigent que des soins de protection (empêcher les grattages, recouvrir d'ouate aseptique).

Si la syphilis vaccinale se déclare (ulcération profonde,

base indurée, ganglions axillaires), on soumettra l'enfant au traitement spécifique: frictions mercurielles, bains de sublimé, et on cherchera à protéger l'entourage (nourrices, enfants, parents) contre la contagion.

VARICELLE

La varicelle est une maladie infectieuse et contagieuse, distincte de la variole, et caractérisée par une éruption de vésicules ou bulles claires, cristallines, discrètes, procédant par poussées, après une incubation de quatorze jours, et une invasion courte (1 à 2 jours). La varicelle est encore désignée sous les noms de vérolette, petite vérole volante, *chicken-pox*. Les vésico-pustules de la varicelle ne sont pas bornées à la peau; elles peuvent envahir les muqueuses, la bouche surtout (stomatite varicelleuse), la muqueuse oculaire (conjonctivite et kératite), la vulve, etc.

L'impétigo, le pemphigus, l'urticaire vésiculeuse simulent parfois la varicelle, mais un peu d'attention suffit pour les distinguer.

Par contre, la varicelle est aisément confondue avec une variole légère, et l'on voit souvent, dans les services d'isolement réservés aux varioleux, des erreurs regrettables et funestes. Il faut toujours, dans la varicelle, rechercher la bulle ou vésicule transparente qui lui est propre, et que la variole ne reproduit jamais. Cela suffit pour la différenciation.

Le traitement de la varicelle est surtout hygiénique; l'enfant sera gardé à la chambre pour éviter les refroidissements, les complications (néphrite), et la dissémination du mal.

Il sera mis à la diète (lait, bouillon, tisanes), et purgé s'il y a de la fièvre et de l'embarras gastrique ((huile de ricin, 10 grammes; calomel, 10 à 15 centigrammes). S'il y a des démangeaisons vives, on saupoudrera les parties malades avec la poudre d'amidon, de talc, d'acide borique. Il importe, en effet, de prévenir les grattages, qui laisseraient des cicatrices et exposeraient aux abcès, lymphangites, etc.

S'il y a une stomatite un peu forte, on touchera la muqueuse buccale avec un pinceau trempé dans une solution de chlorate de potasse à 5 p. 100.